

Fiche pédagogique

Face Nord

Sortie prévue en salles
11 mars 2009



Titre original : *Nordwand*

Film long métrage, Allemagne, Suisse, Autriche 2008

Réalisation : Philipp Stölzl

Interprètes : Benno Fürmann (Toni Kurz), Florian Lukas (Andreas Hinterstoisser), Johanna Wokalek (Luise Fellner), Georg Friedrich (Edi Rainer), Ulrich Tukur (Henry Arau), Hanspeter Müller (Schlunegger), Simon Schwarz (Willy Angerer), etc.

Scénario : Rupert Henning, Johannes Naber, Benedikt Roeskau, Christoph Silber, Philipp Stölzl

Musique : Christian Kolonovits

Caméra : Kolja Brandt

Version originale allemande, sous-titrée français

Durée : 2h05

Distribution : Rialto Films

Public concerné :
Age légal : 12 ans
Age suggéré : 14 ans

Résumé

Pendant l'été 1936, deux jeunes gens de Berchtesgaden (Bavière), Toni Kurz et Andreas Hinterstoisser, que l'incorporation à l'armée n'enchant pas particulièrement, décident de tenter l'ascension de l'imprenable face nord de l'Eiger (Nordwand) que les Allemands ont baptisée Mordwand (paroi de la Mort). L'événement est couvert par la presse internationale et suivi tout particulièrement par les autorités allemandes, car si l'exploit des deux Bavarois est un succès, il

sera largement exploité par le ministère de la propagande, à la gloire du Reich, (même si les deux alpinistes ne sont pas inscrits au parti nazi!). Plusieurs équipes sont au départ, mais les conditions météorologiques incitent la plupart à abandonner. Seuls restent en lice les deux Allemands et deux Autrichiens. Tourné en grande partie dans les Alpes bernoises, le récit de la vertigineuse ascension est replacé dans son contexte politico-historique, avec un zeste de romance et son pesant de mélodrame.



Allemands et Autrichiens ne font plus qu'une cordée

Disciplines et thèmes concernés :

Histoire : la conquête de la montagne; l'évolution des sports de montagne; Berchtesgaden et Obersalzberg, haut-lieu s'il en est de l'Histoire du 3^{ème} Reich; Goebbels et le ministère de la propagande sous le 3^{ème} Reich;

Géographie : la face nord de l'Eiger (dans le massif des Alpes bernoises), et le Mont Cervin : les montagnes emblématiques de la Suisse.

Histoire du sport : l'alpinisme et la conquête des sommets; la Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade (FFME) pour la promotion des sports de montagne non mécanisés;

Education aux médias : Le symbolisme de la montagne dans le *cinéma de montagne*, un genre vieux de plus d'un siècle;

Commentaires

Cette co-production allemande, autrichienne et suisse nous livre, pour un budget de 8 millions d'Euros, un film spectaculaire inspiré d'événements bien réels. Avec **Nordwand**, Stölzl renoue avec le film de montagne, un genre dans lequel les Allemands excellent dans les années 1920 et 1930 (même si c'est le réalisateur français Marcel Ichac qui est considéré, par les Français, comme LE fondateur et LE maître du cinéma de montagne moderne). Nous connaissons l'issue fatale de cette tentative, le suspense ne nous laisse néanmoins pas une minute de répit.

Les premières scènes se jouent dans une verdoyante campagne au pied des Alpes bavaroises. Architecture à colombages, incontournables Dirndl, Lederhose, Trachtenhut et Masskrug, nous sommes à Berchtesgaden! Dans la caserne locale, Toni Kurz et Andi Hinterstoisser, deux jeunes soldats servent la patrie sans grand enthousiasme, et rêvent d'aventures et d'exploits. Éléments quelque peu rebelles de l'armée, ils sont plus souvent qu'à leur tour de corvée de latrines, et l'appel du large (pour eux, celui de la montagne!) est d'autant plus puissant. Toni est un garçon réfléchi et raisonnable, Andi est vif et ambitieux. Tous deux sont amateurs de sensations fortes qu'ils espèrent assouvir dans la varappe. Les deux jeunes gens ont une expérience certaine de la montagne, et convainquent les autorités de l'armée de leur accorder la permission de tenter l'ultime défi de l'alpinisme d'alors, l'ascension de la paroi nord de l'Eiger.

Ce dont Kurz et Hinterstoisser ne semblent pas vraiment se douter, c'est qu'en cas de victoire (s'ils étaient **les premiers** à gravir les 1650 mètres de la paroi nord - en fait nord-ouest - pratiquement verticale de l'Eiger), ils seraient

récupérés par la propagande du 3^e Reich. Nous sommes en 1936, Hitler est Chancelier depuis trois ans, l'Allemagne procède à un réarmement discret, tout en affichant un masque pacifique et d'ouverture sur l'Europe. Tous les prétextes sont bons pour démontrer combien la jeune génération allemande est dynamique et courageuse. Les Jeux olympiques sont pour bientôt : une victoire sur les cimes et des médailles allemandes dans les stades magnifieraient l'image de l'Allemagne aux yeux du monde, et à ses propres yeux. Rien ne serait plus en adéquation avec la soif de conquête du Führer que de montrer que les représentants de la race aryenne atteignent les sommets les plus élevés, les plus dangereux, les plus difficiles. Le fait que Kurz et Hinterstoisser soient natifs de Berchtesgaden, petit village au pied de l'Obersalzberg dans les Alpes bavaroises, un lieu de séjour de prédilection du Führer dès la fin des années 1920, donne encore plus d'éclat à l'événement.

Les préparatifs de l'expédition se font dans la fébrilité et la joie : Kurz et Hinterstoisser ont hâte de braver l'impossible. On partage leur plaisir, leurs attentes et leur insouciance. Les deux jeunes gens s'entendent à merveille et se font mutuellement confiance, ils sont dans une superbe forme physique, tous les atouts pour réussir. Ils rejoignent, au pied de l'Eiger, des équipes en provenance de toute l'Europe qui se préparent à l'ascension. Autant de braves prêts à flirter avec la mort défient la montagne légendaire, qui porte bien son nom d'Ogre. Un Ogre qui tue. Une légende locale prétend que le Mönch s'est même interposé pour protéger la Jungfrau de l'Eiger! La caméra nous offre des panoramas spectaculaires et grandioses du sommet sur fond de ciel bleu de ce mois de juillet 1936

Les diverses équipes se lancent à l'assaut. Stölzl filme en alternance les grimpeurs, et les journalistes et touristes, confortablement installés dans l'Hôtel Bellevue de la Petite Scheidegg, au bas de la montagne, qui observent les événements à la longue-vue. Les conditions météorologiques se dégradent brutalement, incitant la plupart des alpinistes à abandonner. Mais pas Kurz et Hinterstoisser ! Ils ne se laissent pas arrêter par si peu, ils iront jusqu'au bout ! Lorsqu'ils croisent la cordée rivale des deux Autrichiens Eduard Rainer et Willy Angerer, ils décident néanmoins de faire équipe et de poursuivre l'ascension à quatre. Hinterstoisser atteint, suspendu à une corde et effectuant un mouvement de balancier, un plateau rocheux qui porte désormais son nom. Les 3 autres le rejoignent et retirent la corde, ce qui leur coupe toute possibilité de revenir en sens inverse par le même chemin. C'est alors que Willy Angerer est gravement blessé à la tête par une chute de pierres. Impossible de poursuivre, il faut bivouaquer, avant de redescendre avec le blessé. Réfugiés sur une saillie de rocher, frigorifiés, ne pouvant dormir par crainte de tomber, les quatre hommes passent une nuit de cauchemar. À l'aube du jour suivant, les conditions météo ont encore empiré, les éléments déchaînés les empêchent de se déplacer. Ils doivent passer une deuxième nuit sur leur étroit parapet. Angerer agonise, Rainer décide de le ramener coûte que coûte. Kurz et Hinterstoisser accompagnent les deux Autrichiens qui ne pourront s'en tirer seuls. De nouvelles bourrasques de neige projettent Angerer, puis Rainer contre la paroi et les tue. Une avalanche emporte Andi Hinterstoisser. Seul Toni Kurz, aux trois quarts gelé, survit encore, et tente de poursuivre la descente, après avoir coupé les cordes qui le liaient à ses camarades. Les équipes de secours sont à quelques mètres de Kurz, suspendu, à

bout de forces, lorsqu'il meurt sous leurs yeux.

Le suspense, pour nous, est d'autant plus fort que l'équipement de l'époque nous paraît moyenâgeux: cordes de chanvre (rigides et souvent trop courtes!), mousquetons encombrants et lourds, vêtement de simple laine, espadrilles d'escalade à crampons, pas de descendeur, un matériel, des matériaux qui semblent si dérisoires par rapport aux équipements modernes. La montagne est imprévisible et mortelle, le froid paralyse, gèle et casse les membres, sans relâche. Avec une précision rigoureuse, des données sur le lieu, l'heure et le jour, nous tiennent informés sur la progression du drame, jusqu'au bout. On entend les cris, les appels des naufragés de la montagne, on voit s'étendre les taches noires que font les engelures sur leur peau, on a peine à reconnaître des visages humains dans ces faciès figés recouverts de glace. On sent le froid pénétrer les corps des protagonistes, les paralyser et les transformer en pantins cassants. On sent leur souffle de vie s'ameuser, étouffé dans leurs chairs gelées. (Lorsqu'on songe qu'en 1974, Reinhold Messner et Peter Habeler firent l'ascension de la face nord en seulement dix heures! Ce record pour une cordée est inégalé à ce jour! Les équipements et les gens sont-ils devenus si supérieurs??).



Benno Fürmann, Florian Lukas et Simon Schwarz (?) : équipement de haute montagne de 1936.

La caméra de Kolja Brandt filme les grimpeurs de très près le long des parois verticales, au sein de la tempête : à l'instar des plans généraux des grimpeurs accro-

chés à la paroi, les plans rapprochés nous donnent le frisson! Même si l'on sait que ces derniers ont été tournés dans un entrepôt frigorifique de Graz (Autriche), par une température de - 10°, il est vrai!

Le chef opérateur a choisi de travailler sur une palette de gris, de bruns et de blancs. Peu à peu, dans les bourrasques neigeuses, ces tons ternes se confondent, les silhouettes sont littéralement englouties par la montagne. En même temps que les hommes sont avalés visuellement, la bande-son se fait l'écho de cette mort : une sorte de puissant souffle, celui de la montagne en colère, semble accompagner la musique de Kolonovits et lui imposer un rythme pareil à un martèlement, au battement des piolets dans la glace, ou à ceux d'un coeur qui se fatigue.



Johanna Wokalek et Ulrich Tukur

Deux aspects du film relèvent de la fiction pure et n'ajoutent pas grand-chose à l'intrigue : tout d'abord la présence de la jeune stagiaire-journaliste Luise Fellner (Johanna Wokalek, la Gudrun Ensslin de **Der Baader Meinhof Komplex**), amour de jeunesse de Toni Kurz. Sous l'égide de son rédacteur en chef, Henri Arau (que le parti a délégué sur place), elle couvre l'événement pour le *Berliner Zeitung*... Les sentiments qu'elle a toujours pour Kurz lui font désapprouver la manipulation politique dont les grimpeurs sont susceptibles d'être l'objet, mais elle ne se déclare pas. Elle est l'élément romanesque du film. Bouleversée par le drame, elle se joint à l'équipe de secours, c'est à quelques mètres d'elle que Toni Kurz rend l'âme après avoir soupi-

ré "Ich kann nicht mehr". Lorsque l'échec total de l'aventure semble confirmé, et qu'Arau, dépité, repart à Berlin, Luise refuse de le suivre. Présenté comme un ambitieux et un opportuniste, Arau, joué par Ulrich Tukur, n'est même pas antipathique, même si l'on sait qu'il est là pour l'instrumentalisation des deux grimpeurs aux fins de propagande.

Une autre faiblesse du film (tenant de la fiction) serait la caractérisation manichéenne des quatre alpinistes : pourquoi présenter Kurz et Hinterstoisser comme deux bons Allemands, doués, intelligents, des rebelles qui refusent de faire le salut hitlérien, à l'opposé de leurs deux collègues autrichiens ? Tout film de montagne se doit d'avoir des héros positifs, mais cette caractérisation paraît un peu simpliste. Qui plus est : on est aussi gêné par les accents des protagonistes. Les deux Bavaois (sans couleur politique) sont joués par des acteurs qui parlent un parfait Hochdeutsch, et ont une élocution qui nous incite à penser qu'ils sont éduqués et intelligents. Par opposition aux deux Autrichiens (membres du parti) qui parlent un dialecte pur et dur, et font très cambrousse! Pas de doute : Stölzl nous montre où vont ses sympathies et semble nous rappeler au passage que l'Autriche, c'était la patrie de Hitler... En résumé, Stölzl se devait d'intégrer des considérations politiques dans le récit, mais on devine que ce qui l'intéresse surtout, c'est le martyre des alpinistes.

La tentative de 1936 se solda par un drame (portant à neuf le nombre de victimes de la paroi Nord depuis 1934), il n'y eut aucune gloire pour le Reich. Le ministère de la propagande eut plus de chance en 1938, avec la cordée composée des Autrichiens Heinrich Harrer (que Brad Pitt a joué dans **Seven Years in Tibet**, de Jean-Jacques Annaud, USA 1997) et Fritz Kasperek et les

Allemands Ludwig Vörg et Anderl Heckmaier, qui purent se rejoindre, après avoir survécu à une avalanche. Le régime nazi y vit un symbole de l'Anschluss (13 mai 1938) et exploita largement l'événement pour la propagande nazie.

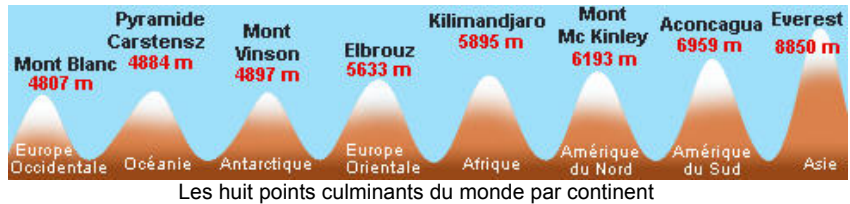
L'alpinisme extrême était un terrain de rêve pour la propagande nazie car ce sport véhiculait des

valeurs de courage, d'abnégation, de sacrifice, de grandeur morale que le nazisme présentait comme des valeurs aryennes. Dès 1935, l'Eiger fut considéré comme une machine à propagande idéale par les Nazis qui présentaient les alpinistes comme des héros prêts à mourir pour porter haut l'image de la puissance du Reich millénaire.



Objectifs pédagogiques

- Familiariser les élèves avec les huit plus hauts sommets du monde par continent : Mont Blanc (Europe occidentale), Everest (Asie), Kilimandjaro (Afrique), Mon McKinley (Amérique du Nord), Aconcagua (Amérique du Sud), Mont Vinson (Antarctique), Elbrouz (Europe orientale), Pyramide Carstensz (Océanie). Les listes "**Bass**" et "**Messner**" parlent des "7 sommets" parce qu'elles n'incluent pas le Mont-Blanc.
- Lister les disciplines que recouvre le terme Mountaineering.
- Les montagnes considérées comme les plus dangereuses à gravir (Annapurna, Nanga Parbat, Siula Grande, K2, Kangchenjunga, Cervin, Paroi Nord de l'Eiger, Mont Vinson, Baintha Brakk, Mont Everest, Mont Washington, Mont Denali, Mont Fitz Roy, Mont Fuji)
- Analyser l'impact d'une ascension réussie pour l'Allemagne nazie.
- Connaître l'équipement de l'alpiniste du XXI^e siècle.
- S'intéresser aux vainqueurs des "**14 sommets de plus de 8 000 mètres d'altitude**" : Jerzy Kukuczka (1948-1989) et Reinhold Messner (né en 1944), et au vainqueur du Mont Everest, Sir Edmund Hillary (1919-2008)
- Examiner l'instrumentalisation du sport par les régimes mussolinien et hitlérien.
- Examiner l'instrumentalisation du sport par les deux blocs pendant la Guerre Froide.
- Débattre sur la sur-médiatisation du sport, instrument de reconnaissance et de légitimité politique, dans les 20 dernières années.



Pistes pédagogiques

1. Montrer l'évolution des deux principaux protagonistes tout au long du film.
2. Commenter l'aspect politique dans le film : est-il insuffisamment traité par rapport à l'importance qu'il eut réellement ?
3. Comparer les équipes en présence et observer le matériel dont ils disposent.
4. Visionner quelques films de montagne américains : **Five Days one summer** (Fred Zinnemann, US 1982), **Cliffhanger** (Renny Harlin, IT/FR/US 1993), **Vertical Limit** (Martin Campbell, US/DE 2000), **Touching the Void** (Kevin MacDonal, UK 2003) et déterminer si **Nordwand** innove dans le genre.
5. Définir le cinéma de montagne et examiner quelques oeuvres du cinéma allemand entre 1930 et 1940, en particulier celles de Leni Riefenstahl, Luis Trenker et Arnold Fanck.
6. Comparer les programmes de quelques Festivals du film de montagne [Grenoble (France), Cortina d'Ampezzo (Italie), Les Diablerets (Suisse), Graz (Autriche), Telluride (USA), Banff (Canada)] et tenter de déterminer le pourcentage des fictions dramatiques par rapport à celui des documentaires dans cette catégorie de films.
7. Le sport peut être considéré pour ses valeurs de combat : c'est pour cela aussi qu'il voit sa plus forte instrumentalisation dans les régimes totalitaires. Rechercher la relation de l'Italie fasciste de Mussolini avec le sport.
8. Quelle était la conception du sport du Baron Pierre de Coubertin qui contribua à la restauration des Jeux Olympiques en 1896 ?
9. Analyser le rôle des Jeux olympiques d'hiver (Garmisch) et d'été (Berlin) pour la propagande nazie durant l'année 1936. Travailler notamment sur ces [photos](#).

Pour en savoir plus :

Les [grands textes](#) de l'alpinisme, d'après le libraire américain Michael Chessler.

Un article de [wikipedia](#) sur la conquête de l'Eiger.

Un [site](#) intitulé : Eiger, la Conquête de la Face nord.

Deux sites en anglais sur les plus dangereux sommets : [ici](#) et [là](#).

Le site de [wikipedia](#) sur la vie fabuleuse de Walter Bonatti, alpiniste.

Le site de [wikipedia](#) sur le "Père de l'alpinisme moderne.

Le site de [wikipedia](#) sur l'Alpinisme.

Le site [wikipedia](#) sur les 14 sommets de plus de 8 000 mètres.

Un [article](#) du réseau "No Pasaran" sur "Sport et Politique".

Une [présentation](#) très intéressante des Jeux olympiques de Berlin par le United States Holocaust Memorial Museum (en anglais).



Bibliographie sélective :

LEPROHON, Pierre, *Le cinéma et la montagne*, Ed. Jean Susse, Paris , 1944.

Collectif : *L'Alpe N° 35, Stars et Toiles (des Neiges), Cinéma en montagne*, Ed. Glénat 2006.

Le site d'une librairie spécialisée en escalade et alpinisme :

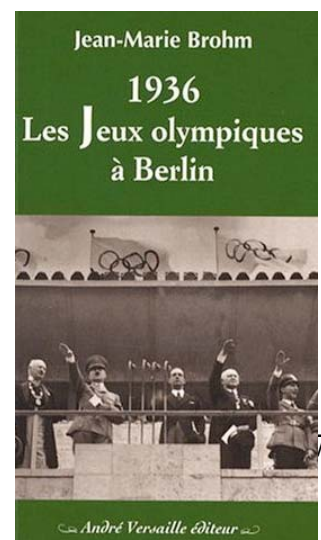
<http://www.skitour.fr/librairie/escalade>

ALLAIN, Pierre, *Alpinisme et compétition*, Ed. Arthaud 1948, réédité en 1999.

HARRER, Heinrich et STRASCHITZ, Frank, *La face Nord de l'Eiger*, Reliure inconnue, 1964 (uniquement chez bouquinistes!).

KUKUCZKA, Jerzy, *My Vertical World, Climbing the 8000-Metre Peaks*, Moutaineers Books, 1992. Kukuczka relate comment, à l'égal de Reinhold Messner, il a réussi à gravir les 14 sommets de plus de 8 000 mètres du monde, en 8 ans seulement, contre 14 à Messner!

MESSNER, Reinhold, *Premier vainqueur des 14 huit mille*, Editions Denoël, 1987.



MESSNER, Reinhold, *Ma vie sur le fil*, entretiens autobiographiques, Glénat, 2005.

ANKER, Daniel, *Eiger, théâtre du vertige*, en français, Ed. Hoebeke 2000.

HARRER, Heinrich, *Mein Leben*, en allemand, Ed. Ullstein Taschenbuch 2003.

BOLZ, Daphné, *Les arènes totalitaires. Hitler, Mussolini et les jeux du stade*, CNRS Editions, 2008. Etude pointue sur l'importance du sport dans les régimes totalitaires.

BROHM, Jean-Marie, *Les Jeux olympiques à Berlin*, Ed. André Versaille, 2008. Un ouvrage très critique sur l'olympisme qui met en avant l'opération de propagande mise sur pied par le régime hitlérien.

[Suzanne Déglon Scholer](#) enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, février 2009